

A photograph of Patrick Viveret, an older man with grey hair, wearing a brown jacket over a blue and white checkered shirt. He is sitting and holding a microphone, appearing to be in the middle of a speech or interview. The background is dark.

Que cache la « révolution numérique » ?

Le 20 octobre à Blois Patrick Viveret, philosophe et essayiste est intervenu en qualité de grand témoin de la rencontre.

Il revient ici sur les propos qui ont été tenus lors de cette journée et plus globalement sur l'usage qui lui semble intéressant de faire de la « révolution numérique » actuelle.

La façon dont le thème de « La révolution numérique » est produit sans analyse, sans retour sur le sens des mots, débouche immédiatement sur une nouvelle logique de durcissement qui devient : "si vous êtes des inadaptés de la révolution numérique, vous sortez de l'histoire". Or si l'on se donne le moyen de faire un arrêt sur image sur le terme de "révolution numérique", on tombe sur un paradoxe. C'est que par exemple, rien n'est moins révolutionnaire que le langage numérique. C'est un langage plurimillénaire, le langage numérique. Donc qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qui fait que ce langage plurimillénaire que l'on retrouve par exemple avec le Ying et le Yang et leur expression binaire simple, avec les avantages de la simplicité et les avantages potentiels de l'universalité, mais pendant des siècles avec l'énorme inconvénient que ce langage numérique prenait beaucoup d'espace et du coup prenait beaucoup de temps. Traduisez déjà de la base 10 en base binaire et vous allez avoir déjà beaucoup d'espace à prendre puisque dès le numéro 3 vous être obligés de mettre beaucoup plus de chiffres. Quand on veut traduire non seulement des chiffres mais aussi des lettres, c'est la même chose. Quand ce sont des mots, des images, des sons etc. vous imaginez le temps et l'espace qu'il faut.

Donc la vraie révolution, ce n'est pas le numérique. La vraie révolution c'est la contraction de l'espace et du temps, qui a conduit à la miniaturisation, permet l'invention aussi bien du transistor que du micro-processeur et de l'ensemble des nouveaux outils techniques. Et d'où vient cette miniaturisation ? Elle vient de ce qui pour le coup est une vraie révolution qui est le changement de notre rapport dans le regard sur l'univers - entre les humains et l'univers- qui vient de la physique quantique.

Et quel est le cœur de la physique quantique ? C'est de nous dire que nous sommes des êtres vibratoires dans un univers vibratoire. Et évidemment cela change tout. Nous ne sommes plus dans un rapport où il y a des objets complètement extérieurs à nous - du réel qui est solide, puisque même cette table que je crois solide, elle est constituée de 99,999% de vide. Mais ce prétendu vide est en réalité plein, c'est un vide créateur, un vide empli d'énergie - et c'est cette vibration et les formes vibratoires qui sont les éléments structurants de cette Univers.

Mais vous sentez bien que si je parle de révolution numérique, je vais refaire le coup de l'injonction adaptatrice. Si vous n'êtes pas adaptés aux nouvelles machines, vous êtes bons pour le rebut. Si je parle de métamorphose vibratoire et si je vous pose la question : "à quel moment vous sentez-vous le plus en vibration ? Et bien évidemment ça sera autant dans l'amour et le rapport à la beauté que si vous êtes en train de pianoter sur votre Smartphone. Il y a même des chances que ce soit plutôt sur les deux premiers terrains. Et même si je me tourne vers nos écrans, de nos ordinateurs, de nos tablettes ou de nos smartphones, pour l'essentiel, ce que nous y cherchons ce n'est pas le codage informatique, les fameux algorithmes, mais les contenus qui nous donnent accès à une formidable mémoire de savoirs et d'émotions qui précisément nous font vibrer.

Et si je prends au sérieux cette question-là, je vais réintroduire dans ce qui n'est plus simplement une crise, qui est même beaucoup plus une mutation et même une véritable métamorphose. Et je vais alors pouvoir préparer l'avenir, mais préparer l'avenir avec les qualités de la mémoire et avec les qualités du discernement. Parce que plus nous sommes confrontés aux éléments de la fulgurance de cette mutation (« la transition fulgurante » dit Pierre Giorgini), plus nous sommes requis de nous arrêter, de refaire mémoire et de nous poser la question éthique du discernement. Puisque nous ne pouvons ni adopter la position technophile, hyper moderniste qui consiste à dire : "puisque c'est nouveau, c'est très bien", là où nous voyons bien les vertiges d'un big data devenant Big Brother auxquels elle conduit. Mais nous ne pouvons pas non plus adopter la position technophobe qui consisterait à dire - justement, à cause des risques réels qui sont liés à ces transformations : "je veux pas en entendre parler", ce qui est vraiment intenable. Ce qui veut dire qu'une question aussi centrale que la question éthique du discernement devient un élément déterminant. Cela veut dire du même coup que la question politique, en tant que l'espace où des citoyens délibèrent sur ce qui fait valeur, en tant que force-de-vie, devient essentielle ce qui est l'objet même du rapport entre démocratie et mutations technologiques qui sont au cœur de cette rencontre.

Cela veut dire que plus nous allons, non seulement vers les fameuse NTIC - maintenant on parle de plus en plus des NBIC: Nanos, bios, informationnelles, cognitives etc. - nous allons vers de nouvelles technologies et plus nous avons besoin de ce que nous pourrions appeler des TNS. Que sont-elles ? Ce sont les Toujours Neuves Technologies de Sagesse. Parce que la seule chose que l'on sait avec une nouvelle technologie, c'est que dans quelques années, elle sera obsolète. Mais si dans 1000 ans

ou 2000 ans il y a toujours une humanité il est probable qu'elle continuera à se nourrir de Socrate, de Bouddha, de Jésus, de tous les acteurs dont les paroles de vie allaient sur la nappe phréatique de la condition humaine, qui est le rapport vie-mort, de l'amour et du sens, et sur la question centrale de nos missions de vie (qu'est-ce que je fais sur cette terre ?). Au passage, on renouvelle complètement un débat fondamental, tel que celui de l'alternative au chômage qu'on ne peut pas traiter dans les catégories classiques du job et de l'emploi parce que là, les effets de la mutation technologique, on voit bien qu'ils produisent beaucoup plus de destructions que de création d'emplois. Mais il redevient pleinement actuel si on revisite le sens originel du mot "métier" qui, je vous le rappelle, est construit par le compagnonnage au XIIIe siècle - là aussi retour vers la mémoire pour penser l'avenir - à partir de mots latins que sont le *ministerium* et le *mysterium*. Un métier c'est un *ministerium mysterium*. C'est-à-dire un projet-de-vie. Le même sens qu'Hanna Arendt, dans "La condition de l'homme moderne" nommera le passage de la logique du travail à la logique de l'œuvre. Et vu du point de vue du métier, de l'œuvre, tout être humain est porteur de métier. Il n'est pas forcément porteur de job et d'emplois au sens marchand du terme mais il est porteur de mission de vie. Vous sentez bien que le fait de faire retour sur la question éthique, sur la question du discernement, sur la question de la sagesse, n'est pas un retour nostalgique mais au contraire la condition même pour avancer dans cette "transition fulgurante" et dans cette métamorphose vibratoire.

Patrick Viveret.